



Entretien Jeanne Herry, réalisatrice de **Je verrai toujours vos visages**

« C'est un suspense psychologique. C'est aussi un film d'action dans lequel les gens sont assis sur des chaises. C'est la tension qui a guidé l'écriture. Je voulais un récit tendu, avec des climax, des relances dramatiques. »

CHARLES-HENRI RAMOND

En 2014, la fille de Miou-Miou et de Julien Clerc, alors surtout connue comme actrice de théâtre, dévoile ses talents de cinéaste avec la charmante comédie **Elle l'adore**, histoire d'une quadragénaire solitaire qui aide son chanteur préféré à masquer le meurtre de sa femme. Quatre ans plus tard, elle change de registre avec **Pupille**, drame familial sensible dans lequel Élodie Bouchez incarne la mère adoptive d'un bébé accouché sous X. Dans **Je verrai toujours vos visages**, ce sont à nouveau les arcanes de l'administration française qui sont mises de l'avant. Plus précisément, celles de la justice restaurative, appelée justice réparatrice au Québec. Avec ce troisième long métrage, Jeanne Herry entend faire découvrir ce processus judiciaire entré en vigueur dans l'Hexagone en 2014, mais encore très peu appliqué. Pour ce faire, elle emboîte le pas d'intervenants, de criminels et de victimes, et filme des groupes de parole supervisés durant lesquels chacun peut s'exprimer sur ses traumatismes ou sur les raisons qui les ont poussés à agir. Une œuvre éducative, portée par le verbe, mais qui ne sacrifie rien de son potentiel cinématographique.